

plus curieuse qu'une société scientifique est sur le point d'accomplir en Egypte, et à laquelle le gouvernement, confiant en mes faibles lumières, avait exprimé l'intention de m'adjoindre en qualité de président. La chose valait qu'on y prit garde, et, faut-il le dire, malgré mon âge, malgré les soins que je devais, et comme médecin et comme père, à ma fille, depuis quelque temps un peu souffrante, malgré ces raisons qui, vous le voyez, avaient bien leur importance, l'enthousiasme de la science était sur le point de l'emporter, j'allais céder aux instances dont j'étais l'objet, lorsque tout-à-coup une lettre vint modifier tous mes projets, changer toutes mes batteries.

—Une lettre de M. Dubourg, insinua la marquise, que ces longs détails mettaient déjà au supplice.

—Premier clerc de M. Husson, votre notaire ; précisément feu Dubourg était mon meilleur ami ; son fils est pour moi un enfant d'adoption. Je ne sais guère rien lui refuser ; à telle enseigne même qu'il sera bientôt mon gendre. Mais il n'est pas question de cela. Il m'écrit donc, me parle de monsieur votre fils, de vos inquiétudes, de la gloire qu'il y aurait pour moi à entreprendre une cure devant laquelle est venue échouer misérablement une consultation des plus grosses têtes de la faculté ; il m'interpelle au nom de l'humanité, s'en prend à mon cœur lui-même...

—Et vous consentez, dit Mme de Ferrières, espérant ainsi raccourcir cette nouvelle période, à recevoir ici mon pauvre Edouard, que nous vous amenons, M. Dubourg et moi, et près duquel je serais certainement restée, si une affaire des plus graves, et où ses intérêts mêmes sont en jeu, ne m'avait rappelé précipitamment à Paris.

—Tout ceci, reprit le docteur, est parfaitement exact. Nous voici donc au moment où vous me laissâtes, madame la marquise, seul vis-à-vis de M. votre fils, ayant à étudier une sorte de souffrance sourde, continue, sans symptômes absolument visibles, et échappant de toutes parts à l'analyse, ne possédant que des données fort incomplètes sur son tempérament, et ne sachant de son passé que ce que vous m'en avez pu dire dans une entrevue de deux heures. Vous ne m'avez d'ailleurs raconté que les faits qui pouvaient avoir quelque rapport avec son état actuel, à savoir le projet que vous aviez formé pour son établissement avec la fille de lord Styndath, un des plus riches propriétaires fonciers de la Grande-Bretagne, son séjour de plusieurs mois à Valence, en Dauphiné, son fol amour pour Mlle Fanny Duval, fille d'un négociant de la Guillotière, un premier consentement arraché à votre faiblesse par ses supplications réitérées, puis enfin la rupture de